

## LE PAPE BENOIT XVI

Le Saint-Père a démissionné de sa charge. Le Pape n'a pas pris cette décision parce qu'il trouvait cette charge trop lourde (il le savait en acceptant son élection), mais parce que, a-t-il dit, « *mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien.* » Si le Pape avait été convaincu qu'il avait encore suffisamment de force, il aurait poursuivi sa mission. Le Pape précise qu'il a pris cette décision, je le cite toujours, « *après avoir examiné ma conscience, devant Dieu, à diverses reprises* ». Ainsi a-t-il agi comme est invité à le faire tout croyant quand il doit prendre une décision, surtout si elle engage d'autres personnes, en la confiant à Dieu. Il reconnaît que cet acte est grave. « *Bien conscient de la gravité de cet acte* » confie-t-il.

Cette décision est historique, c'est certain. Elle peut surprendre. Mais elle est possible. Le Droit canonique le prévoit : « *S'il arrive que le Pontife romain renonce à sa charge, il est requis pour la validité que la renonciation soit faite librement et qu'elle soit dûment manifestée, mais non pas qu'elle soit acceptée par qui que ce soit* » (canon 332 §2). C'est donc une prérogative qui appartient au Pape, à lui seul. C'est une liberté d'agir qui lui est propre. Chacun peut analyser cette décision, en percevoir telle ou telle conséquence, la regretter,... Il est certain qu'elle aura un impact sur les successeurs de Benoît XVI, mais en aucun cas elle ne supprimera leur liberté de décider de démissionner ou pas.

On ne manquera pas, ça et là, de comparer la fin du pontificat de Benoît XVI avec celle du pontificat de Jean-Paul II. Peut-être les opposera-t-on, ce qui est toujours facile à faire. Pour ma part, j'y vois une profonde ressemblance, car l'un et l'autre papes ont été face à leur fragilité humaine. L'un devant la santé déclinante est resté présent, et le monde entier a été à son chevet pour l'accompagner dans ses derniers instants. Une grande émotion a envahi la planète quand il est mort. Il y eut une communion profonde entre ce si grand homme et tous ceux qui souffrent. Le Pape était diminué et ainsi identifié au plus fragile. Peut-être aussi que les dernières années ou les derniers mois du pontificat de Jean-Paul II auront été éprouvants pour ses collaborateurs. Mais cela n'enlève rien à la beauté et la profondeur du témoignage. Benoît XVI quitte discrètement son siège, il se retire sur place, pour se consacrer à la prière et à la réflexion. Les réactions dans le monde entier sont simples, elles expriment le respect... La vie suit son cours. Mais derrière la simplicité et l'humilité du Pape transparaît un vrai message pour notre société. Lui qui aurait pu encore rester en disant qu'il avait Dieu avec lui, rappelle la fragilité fondamentale de tout être humain. Les progrès de la science qui nous permettent de vivre plus longtemps et souvent mieux ne nous rendent pas invincibles. Qui ne voit pas là un message d'une très grande actualité ? Sur cette terre, l'homme ne doit-il pas apprendre constamment à reconnaître ses limites ? Un pape nous a quittés, il est mort, et dans la communion des saints il nous soutient, un autre est toujours là, il s'est retiré, il est parmi nous et nous porte dans sa prière. Belle unité entre ces deux hommes, que Benoît XVI a si bien laissé pressentir au commencement de son pontificat : « *N'ayez pas peur, le Christ n'enlève rien, il donne tout.* »

Maintenant nous laissons place aux théologiens et aux historiens, qui vont pouvoir analyser le pontificat de Benoît XVI. Pour ma part, à chaud si j'ose écrire, je retiens quelques traits de sa personnalité : homme discret, humble, simple, attentif, doux et très respectueux. Je retiens sa pensée et ses écrits, si clairs et si ajustés aux enjeux de notre époque : ses trois encycliques, ses exhortations apostoliques et son grand discours au collège des Bernardins à Paris. Comme d'autres sûrement, je regrette que la communication avec certains de nos contemporains n'ait pas toujours été facile, sa pensée a été parfois caricaturée. Il y a le discours de Ratisbonne dans lequel il pose la question de la place de la raison dans l'acte de foi, de la violence liée à la religion. Comment ne pas reconnaître que c'est bien d'actualité ? Il y a ses propos sur le préservatif lors de son voyage en Afrique. N'avait-il pas dit simplement, comme tout bon pédagogue, qu'un moyen ne réglait jamais à lui seul les questions autour des comportements, des manières de vivre, qu'il fallait toujours tenir compte de la culture de la personne, de sa manière d'envisager la vie ? C'est ce que disent tous les éducateurs. Pourquoi ne l'a-t-on pas reconnu chez le Pape ? Il y a eu son souci de maintenir l'unité dans l'Église. Lui, qui était si attaché à l'œcuménisme, comprenait bien combien il est difficile de s'unir à nouveau quand l'irréparable de la division est consommé.

Dès à présent, nous prions pour les cardinaux qui auront à élire un nouveau pape. Le temps du Carême, destiné à préparer les cœurs pour célébrer Pâques, est vraiment un temps favorable pour nous mettre devant Dieu et laisser l'Esprit Saint nous guider. C'est un temps favorable pour les cardinaux.

La vie de l'Église ne s'arrête pas. Il nous faut continuer à « aller vers » nos contemporains et à annoncer à temps et à contretemps la Bonne Nouvelle.

+ Philippe BALLOT